

Un mémorial dédié aux enfants du Vél' d'Hiv

A 80 ans passés, Annette Krajcer est l'une des rares à pouvoir encore témoigner du sort des 4 400 enfants arrêtés lors de la rafle du Vél' d'Hiv et internés, à l'été 1942, dans les camps du Loiret, à Pithiviers et Beaune-la-Rolande. D'une voix posée, la rescapée, sauvée par miracle de la déportation à quelques heures du départ de son convoi, rappelle le sort terrible qui fut le sien et celui de ses petits compagnons. *« Nous sommes arrivés de Drancy à Pithiviers en wagons à bestiaux avec ma mère et ma sœur. Puis les enfants ont été séparés de leurs parents, les mères sont parties les premières, et c'est ce qui a été le plus terrible, ce sentiment d'abandon, d'incompréhension. Les enfants sont restés seuls, tristes, passifs, indifférents, incapables de sourire et de communiquer. »*

Avec eux, Annette Krajcer a passé exactement un mois, *« le dernier de leur vie »*, avant leur déportation vers Auschwitz où ils ont tous péri. Et c'est pour eux que la vieille dame est là, *« à la fois témoin et victime »*, ce 27 jan-

vier, à Orléans, aux côtés de Simone Veil et de Jacques Chirac. Elle est venue dire leur histoire lors de l'inauguration du musée mémorial qui leur est dédié, dans les nouveaux locaux du Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (Cercil).

« Très long silence »

Dans la cour, une baraque provenant du camp de Pithiviers. Sur le mur voisin, un court chemin de mémoire qui rappelle qu'il a fallu attendre 1995 pour que soit officiellement reconnu, par Jacques Chirac, le rôle de l'Etat français dans la déportation des juifs de France. *« Vous ne pouvez pas imaginer à quel point nous avons souffert de ce très long silence, reprend Annette Krajcer. Quand j'étais jeune et que je racontais ce qui m'était arrivé, on ne voulait pas me croire. J'aurais voulu témoigner devant la justice, mais il n'y a pas eu de procès. C'est pourquoi l'existence d'un lieu comme celui-ci revêt une telle importance. »*

Une première salle rappelle la place des camps du Loiret dans la déportation des juifs - 16 000 à 18 000 d'entre eux y ont été internés - et les mécanismes de la collaboration, notamment durant l'été 1942. Le visiteur pénètre ensuite dans la salle des enfants, où les petites victimes sont symboliquement réunies. Sur les panneaux qui courent le long des murs, 4 440 petites cases : à chaque fois un nom, un prénom, l'âge de l'enfant, une photo quand elle existe et, pour certains d'entre eux, quelques détails sur leur famille ou sur leur vie, consultables à partir d'une borne interactive. *« Nous avons cherché à leur redonner leur identité, une histoire, c'est-à-dire très exactement ce que les nazis voulaient effacer, souligne Hélène Mouchard-Zay, présidente du Cercil. Et nous avons tenu à ce qu'ils soient tous là, même quand nous n'avions que leur nom. C'est une mémoire qu'il faudra toujours défendre, surtout quand les derniers témoins auront disparu. Désormais, elle est ancrée ici, il sera plus difficile d'oublier. »* ■